

L'Arménie d'hier et d'aujourd'hui

C'est pour honorer la mémoire de ses ancêtres arméniens, plus particulièrement de ses parents Jean et Rosa orphelins après le génocide de 1915 que Paulette Houbouyan-Coutant a fait des recherches sur l'histoire de l'Arménie et les a reliées à son histoire familiale. Elle a soutenu une thèse en Histoire et a créé une association pour promouvoir la culture et les échanges franco-arméniens. Invitée par les Vendredis de Gif le 14 janvier 2022, elle dédie sa conférence aux jeunes Arméniens morts au combat dans le Haut-Karabagh à l'automne 2020. Sa conférence sera suivie de témoignages poignants de plusieurs membres de l'association qui nous apporteront des précisions sur leur engagement auprès des jeunes Arméniens avides d'apprendre le français.

L'Arménie d'hier, les fondements de l'identité arménienne

L'Arménie d'hier, du IX^e siècle avant Jésus-Christ au début du XX^e siècle, c'est l'Arménie historique, située à l'est de la Turquie, en Anatolie orientale. Au I^{er} siècle av J-C, le royaume de Tigrane le Grand s'étendait sur un vaste territoire de la mer Caspienne à la mer Méditerranée et jusqu'à la Cilicie. Au début du IV^e siècle, l'Arménie devient la première nation à adopter le christianisme comme religion d'Etat. Un siècle plus tard Mesrop Machtots, moine, théologien, invente l'alphabet arménien de 36 lettres. Christianisme apostolique et langue bénéficiant d'un alphabet unique deviennent les fondements d'une identité arménienne qui a perduré au cours des siècles, malgré les vicissitudes politiques. La francophilie de l'Arménie est née avec les croisades, les Francs trouvant en Cilicie un relais chrétien sur leurs routes vers Jérusalem. Il est intéressant de noter que le dernier roi d'Arménie, Léon VI Lusignan, d'origine poitevine, meurt à Paris en 1393. Dès le milieu du XIX^e siècle, les missions catholiques françaises (Jésuites, Capucins, Dominicains...) sont présentes sur le plateau arménien. A la veille de la Première Guerre Mondiale, on compte environ 2 millions d'Arméniens dans l'Empire ottoman, 500 mille dans l'Empire russe et 300 mille dans l'Empire perse.

Le destin tragique des familles arméniennes, le génocide de 1915

Au début du XX^e siècle la famille Houbouyan, les grands-parents paternels de Paulette, leurs cinq garçons et leur fille Rose vivent à Angora, une petite ville d'environ 30 mille habitants en 1920 (elle deviendra la capitale de la Turquie en 1923 sous le nom d'Ankara). L'aîné de la fratrie, Joseph, devient un parfait francophone, ce qui lui permettra plus tard de trouver un emploi au Consulat de France à Constantinople. Lorsque la Première Guerre éclate en 1914, les Arméniens sont inquiétés du fait de la politique nationaliste des Jeunes-Turcs, Tout le quartier chrétien d'Angora dont le collège Saint-Clément est incendié en 1915. Les biens des Arméniens sont confisqués, ils sont assassinés ou déportés. Jean devient orphelin à 5 ans, placé dans un orphelinat allemand à Angora, puis dans un orphelinat arménien à Constantinople. Au cours de ses recherches, Paulette retrouve une photo de classe de 1923 avec son père Jean à l'école Saint-Jean Baptiste des Frères des écoles chrétiennes de Constantinople. La même année, le traité de Lausanne (en contradiction avec le traité de Sèvres de 1920) ruine les espoirs des Arméniens de retrouver leurs terres et notamment la région du Mont Ararat, un symbole fort; Jean et Rose doivent quitter la Turquie munis d'un passeport où il est mentionné « Retour interdit ». Jean sera tailleur, mais ses 4 enfants feront des études supérieures en France.

1,5 million d'Arméniens disparaissent de l'Empire ottoman; 70 mille sont toujours en Turquie, mais 3 millions sont en Arménie caucasienne (moins de 30 mille km² soit 10% de l'Arménie historique). La dispersion des Arméniens dans le monde donne naissance à la grande diaspora, particulièrement importante aux Etats-Unis, en France, en Argentine, au Liban, au Canada, en Iran.

L'Arménie d'aujourd'hui, sa francophilie et francophonie

République intégrée dans l'Union Soviétique, l'Arménie s'ouvre au monde extérieur à partir du terrible séisme de 1988 où de nombreux Français apportent leur secours et découvrent un pays particulièrement attachant. En 1992, un an après l'indépendance de l'Arménie, la France est la première nation à ouvrir une ambassade à Erevan et à envoyer de nombreux coopérants. Emue par le séisme de 1988, Paulette Coutant crée, avec des collègues du collège Juliette Adam de Gif, l'association Amitié et Echanges Franco-Arméniens, soutenant la francophonie dans ce pays. Elle profite de sa fonction de professeur d'Histoire-Géographie pour nouer des liens étroits avec l'école française de Gumri (2^{ème} plus grande ville après la capitale Erevan). Avec les lycéens de la Vallée de Chevreuse et leurs professeurs, elle monte une très belle exposition sur l'histoire de l'Arménie. Elle entreprend avec des membres de l'association plusieurs missions d'aide et de soutien au Tavouch, province du Nord-Est de l'Arménie.

L'Arménie est un pays pauvre car il n'a pas de ressources naturelles comme son voisin l'Azerbaïdjan doté de pétrole et de gaz. Par contre il possède une grande richesse architecturale (cf photo du monastère de Makaravank au Tavouch). Les Arméniens, avides de culture, d'éducation, de promotion sociale sont entreprenants. Francophiles, nombreux sont francophones. Bien qu'indépendante vis-à-vis de la Russie, l'Arménie demeure sous influence russe, étant prise en tenailles entre ses voisins turc et azerbaïdjanais, comme nous le rappellent les conflits meurtriers dans le Haut-Karabagh.

Jacques Augé

